DOSSIER DE PRESSE

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE TOURS
BERNARDO
MONTET

Centre chorégraphique national de Tours
47, rue du Sergent Leclerc – 37000 Tours
T. 02 47 36 46 00 / F. 02 47 36 46 01

Contact presse :
NADIA CHEVALERIAS 02 47 36 46 10
COMMUNICATION@CCNTOURS.COM

DANSE D'EXISTENCE | DANSE DE RESISTANCE
05 > 14 mars 2008

EDITO

LA MONTEE EN PUISSANCE DE LA SOCIETE DE CONSOMMATION, LA REDUCTION DE L'ESPACE PUBLIC, LA DEGRADATION DE NOS LIBERTES, LES TOTALITARISMES, LES VIOLENCES POLITIQUES NOUS OBLIGENT A PENSER UN AUJOURD'HUI CHAOTIQUE.

IL NOUS A SEMBLE IMPORTANT, URGENT DE « FAIRE UN GESTE », DE *VEILLER PAR LE GESTE*. DE NE PAS NOUS ELOIGNER DE CE QUI NOUS PREOCCUPE TOUS : COMMENT AGIR SUR LE MONDE, LE RENDRE PLUS HUMAIN, MOINS INJUSTE ?

DANSE D'EXISTENCE, DANSE DE RESISTANCE EST UNE FAÇON DE SE POSITIONNER ET DE S'ENGAGER DANS LA CITE. EPROUVER NOTRE PRESENCE AU MONDE EN S'INSCRIVANT DANS UNE CHAINE DE SOLIDARITE PAR UN GESTE. CE GESTE PLEIN ET ENTIER EST UN ENGAGEMENT. POETIQUE ET POLITIQUE.
PENDANT TROIS JOURS ET TROIS NUITS, VEILLONS PAR LE GESTE. DANS LE MEME TEMPS, UN ESPACE *PALABRES* EST OUVERT. ESPACE DE CONVIVIALITE, D'ECHANGES, DE PAROLES LIBRES ET ORGANISEES, *PALABRES* EST AUSSI UN LIEU D'ECOUTE ET D'IMAGES…

KO MUROBUSHI, DANSEUR JAPONAIS, PROPOSE UN STAGE AUTOUR DE LA DANSE BUTO. LITTERALEMENT « DANSE DU PAS », LE BUTO MET LA MEMOIRE AU CŒUR DE SA RECHERCHE.

SUIT UNE SERIE DE SPECTACLES QUI FONT ECHO A *DANSE D'EXISTENCE, DANSE DE RESISTANCE* : MITIA FEDOTENKO, JEROME BEL, MARIA JEREZ, BORIS CHARMATZ ET KO MUROBUSHI.

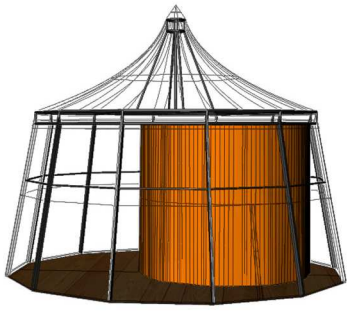
PUISONS EN NOUS LA FORCE DE CROIRE AUX RESSOURCES DE NOTRE HUMANITE, AU DEPASSEMENT DE NOUS-MEMES. NOUS AVONS LA CAPACITE D'AGIR !

BERNARDO MONTET

3 JOURS | 3 NUITS
VEILLER PAR LE GESTE ET *PALABRES*

BERNARDO MONTET

- - - - - - - - 5/03 [18h] > 8/03 [18h] - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - Chapiteaux - Jardin de Beaune Semblançay - Tours
- - - - - - - - - - - - - Entrée libre -



Avec *Veiller par le geste* et *Palabres*, Bernardo Montet et toute l'équipe du Centre chorégraphique vous invitent à éprouver intimement votre présence au monde par le geste. Un projet qui nous engage tous, poétiquement et politiquement.

VEILLER PAR LE GESTE / PROJET A VOTRE ATTENTION

Veillons par le geste ! De la simple présence jusqu'à la danse, vous décidez de votre geste. Un pas, un clin d'œil, de l'ordinaire à l'extraordinaire : ça nous concerne tous. Dans un espace intime, deux personnes. L'une, le témoin, regarde l'autre, le veilleur. Puis, le veilleur fait place au témoin, et le témoin à un nouveau venu. A travers la transmission du geste, vous vous inscrivez, loin de toute représentation, dans une communauté silencieuse et vigilante. Par votre action, vous témoignez d'un geste poétique et symbolique au sein de la cité.

Mode d'emploi

Un chapiteau | Jardin de Beaune Semblançay à Tours
Un espace pour veiller
Deux personnes : un veilleur, un témoin
Celui qui veille est seul dans ce lieu consacré en présence d'un seul témoin (le prochain veilleur), celui à qui il confiera le soin de s'exprimer à son tour
Temps maximum de veille : 10 minutes, pas de temps minimum
Un espace d'attente pour prendre le relais du témoin
Pour veiller : prendre rendez-vous auprès de Bernadette Loupias
Possibilité de diffuser du son dans l'espace de veille

3 JOURS | 3 NUITS
VEILLER PAR LE GESTE ET *PALABRES*

***PALABRES*, filtre nécessaire entre les mouvements et bruissements extérieurs, est un espace ouvert à tous ceux qui veulent se préparer à veiller, écouter, discuter, échanger… et se restaurer ! Envisagé comme un espace de détente, d'actions et d'échanges, *Palabres* propose durant trois jours et trois nuits une carte blanche au poète Marc Blanchet, à la musicienne Sylvie Pouvreau, aux comédiens Karin Romer et Bernard Pico, à la Fondation Royaumont et au collectif de réalisateurs Sans Canal Fixe. Au programme : des lectures, des rencontres, des débats, des concerts, des courts-métrages…**

MERCREDI 5 MARS

18h | inauguration veiller par le geste
Shio harai, Danse japonaise de la purification de l'espace
Shio signifie sel, quatre cotés, quatre directions et *harai* purification
Première danse des 33 danses de *kagura* d'Iwami dansé par Nicole Piazzon en silence, sans l'accompagnement usuel de la percussion et du chant

21h | Rencontre littéraire
Avec Emmanuel Laugier animée par Marc Blanchet

JEUDI 6 MARS

10h | Concert
Sylvie Pouvreau (piano) et Clara Pouvreau (violoncelle) – Gabriel Fauré > *Elégie, Papillon, Romance, Berceuse, Après un rêve* / Johannes Brahms > *Sonate en mi mineur*

13h | Lecture
Karin Romer et Bernard Pico

19h | Rencontre littéraire
Nimrod animée par Marc Blanchet

21h | Concert
Dgiz (slam) et Médéric Collignon (buggle et voix)

VENDREDI 7 MARS

10h | Concert
Sylvie Pouvreau (piano) et Clara Pouvreau (violoncelle) – Dimitri Chostakovitch > *Sonate, Trois Danses fantastiques* / Bela Bartok > *Six danses roumaines*

13h | Lecture
Karin Romer et les élèves de l'option L3 théâtre, Lycée Grandmont

18h | Débat autour de *Veiller par le geste*
Avec Bernardo Montet, Jean-Jacques Martin (philosophe), Frère Pierre Bolet (franciscain), un chamane et un artiste

20h | Rencontre littéraire
Jean-Yves Masson animée par Marc Blanchet

22h | Concert
Lazare (acteur-poète-performer) et Benjamin Colin (musicien-poète)
Suivi d'une rencontre animée par Amandine André et Emmanuel Moreira *(A bout de souffle).* Avec Bernardo Montet, Frédéric Deval (Directeur Fondation Royaumont), Lazare et Benjamin Colin

SAMEDI 8 MARS

10h | Concert
Sylvie Pouvreau (piano) et Clara Pouvreau (violoncelle) – Concert surprise

13h | Lecture
Karin Romer et Bernard Pico

15h | Rencontre
Sans Canal Fixe

18h | Concert de clôture *Veiller par le geste*
Ballaké Sissoko (kora)

MERCREDI 05 MARS > SAMEDI 08 MARS

Courts métrages Sans Canal Fixe
100 jours de la Famille Digitale, collectif de Poitiers et *Un jour en France*, co-réalisé par Sans Canal Fixe et Cent Soleils (Orléans)

Installation Hugo Verlinde
Altaïr (ordinateur, vidéo projecteur, voile et ventilateur), 2007

Veiller par l'écriture
Marc Blanchet

3 JOURS | 3 NUITS
PALABRES

LES ARTISTES

NICOLE PIAZZON, danseuse et chorégraphe, a notamment travaillé pour la compagnie *Antra* (Sophie Lemosof), pour le Ballet Théâtre de la Seine, pour la compagnie Faizal Zeghoudi et pour Suzanne Buirge. Nicole Piazzon a étudié le *Shio Harai* auprès de Tadashi Ishikawa, membre de Takatsu Kagura shachu, lors de l'atelier de répertoire du Centre de recherche et de composition chorégraphiques, à la Fondation Royaumont, dirigé par Suzan Buirge en novembre 2007.

Né en 1969 à Meknès (Maroc), **EMMANUEL LAUGIER** vit à Nîmes. Fait partie du comité de rédaction de la revue *L'Animal* (Metz), pour laquelle il a dirigé la Cahier Jean-Luc Nancy (avec Philippe Choulet), Jean-Christophe Bailly, Imré Kertesz et Philippe Lacoue-Labarthe (avec Philippe Choulet). Il a publié essentiellement de la poésie : *Et je suis dehors déjà je suis dans l'air* (Éditions Unes), *Son / corps / flottant* (Editions Devillez) *; Vertébral; Suivantes; Portrait de têtes* (Éditions Prétexte) ; *Tout notre aer se noirci &* Du Bartas*, La Sepmaine* (Éditions 1 : 1) et *Mémoire du mat* (Virgile éditions).

SYLVIE POUVREAU, Médaille d'or du CNR de Tours, a complété sa formation à l'Ecole Normale à Paris avec Annie d'Arco. Elle a notamment travaillé avec Pierre Barbizet à Marseille, Bruno Leonardo Gelber à Monaco, Vlado Perlemuter à Paris et plus récemment avec Paul Badura-Skoda et Bruno Rigutto. Sylvie Pouvreau enseigne le piano et le solfège au Conservatoire pour adultes à Tours.

CLARA POUVREAU a étudié la musique de chambre au CNR de Paris avec Jean-Pierre Sabouret. Elle a travaillé le violoncelle avec Emmanuelle Bertrand, Roland Pidoux et François Salque. Elle a obtenu le 1er prix de Violoncelle du CNR de Paris en 2006. Elle est actuellement en classe de Violoncelle à Freiburg en Allemagne dans la classe de Christoph Henkel.

KARIN ROMER est comédienne. En 1997, elle rejoint l'équipe du Centre dramatique régional de Tours, dirigé par Gilles Bouillon. Responsable des formations, elle intervient dans les Options théâtre de Tours et à l'Université François-Rabelais. Elle participe à toutes les lectures du Cdr de Tours. Elle vient de présenter en janvier au Nouvel Olympia un monologue-performance d'après *La Marquise d'O...* de Kleist, mis en scène par Jacques André.

BERNARD PICO est collaborateur artistique et dramaturge sur toutes les productions du CDRT mises en scène par Gilles Bouillon depuis 1985. Récemment : *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Léonce et Lena* de Buchner, *Des Crocodiles dans tes rêves* ou *sept pièces en un acte* de Tchekhov et *Othell*o. Il travaille également avec Gilles Bouillon pour l'Opéra.

NIMROD est né en 1959 au Tchad. Poète, romancier et essayiste, il vit à Amiens. Il est auteur de trois romans chez Actes Sud *Le Bal des princes*; *Les jambes d'Alice; Le Départ, de deux essais : La nouvelle chose française, pour une littérature décolonisée*, (Actes Sud) et *Tombeau de Léopold Sédar Senghor (*Le Temps qu'il fait) et deux livres de poésie aux éditions Obsidiane : *Passage à l'infini*, et *En saison, suivi de Pierre, poussière.*

DGIZ. Repéré en 2000 lors de sa participation au projet *Une vie en bloc* (compilation rap/musique classique), Dgiz sort en novembre 2002, un album atypique : *Dgiz hors*. Issu de l'équipe Junkadelic, Dgiz défend un hip hop qui place l'art au dessus du produit. L'intelligence et la sincérité de ses textes sont un contre-exemple des dérives qui ont malmené le hip hop français.

MEDERIC COLLIGNON a fait ses armes au Conservatoire de Charleville-Mézières à la trompette (1975-1989). Son approche vocale est autodidacte. Après avoir joué avec Claude Barthélémy, puis avec Philippe Lemoine et avec Andy Emler, il intègre l'ONJ de P. Damiani en 2000 ainsi que l'ONJ de Claude Barthélémy en 2002. Aujourd'hui, il joue dans Napoli's Walls avec Louis Sclavis, Vincent Courtois et Hasse Poulsen, dans le Big Napoli's avec F.Merville, P.Brousseau et Dgiz. Instruments pratiqués : cornet de poche, bugle, saxhorn, voix, *trompette à palettes*, *trompette à coulisse*, effets (human-bass), HPD15 Roland, mini-Korg (vocoder)… Médéric Collignon a remporté les Victoires du Jazz 2007 avec son album « Jus de Bosc ».

JEAN-JACQUES MARTIN, 62 ans, retraité, a notamment travaillé auprès des malades mentaux et a parallèlement enseigné la philosophie.

JEAN-YVES MASSON est actuellement professeur à Paris 4 Sorbonne, où il dirige le Centre de Recherche en Littérature Comparée. Ses travaux universitaires portent sur la poésie moderne, du romantisme à l'extrême contemporain. Il a traduit de nombreux poètes allemands, irlandais, italiens classiques et contemporains. On lui doit cinq livres de poésie, un roman, des essais littéraires. Il vient de publier chez Verdier une étude sur le poète autrichien Hugo von Hofmannsthal (1874-1929) *Renoncement et métamorphose* et un recueil de nouvelles *Ultimes vérités sur la mort du nageur*, et des poèmes chez Cheyne *Neuvains du sommeil et de la sagesse*. Il travaille actuellement à une biographie de Rimbaud pour la collection "Folio Biographies".

LAZARE. Formé au Théâtre du Fil, puis à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne de 2000 à 2003, Lazare a notamment travaillé pour le chorégraphe François VERRET, en amont de la création de son spectacle *Sans retour,* en 2006 et sous la direction de Claude Merlin, Pascal Mainard, Ivan Stanev, Stanislas Nordey, Pascal Kirsch et Bénédicte Le Lamer. Il a fondé sa compagnie *Vita Nova* en 2006.

BENJAMIN COLIN fait de la musique avec tout ce qu'il trouve (bout de métal, petite guitare, cheveu de femme, goutte d'eau,…). Rompu au fil de l'improvisation, en recherche de déséquilibre permanent, sensible aux corps en action et à la poésie (improvisée ou non, brute ou élaborée), Benjamin Colin travaille notamment avec Fantazio (contrebasse et chant), des gens de cirque (jongleurs, acrobates aériens, . . .) et Lazare.

FREDERIC DEVAL est directeur du département des Musiques Orales et Improvisées de la Fondation Royaumont.

BALLAKE SISSOKO est le fils de Djélinady Sissoko, grand maître de la kora mandingue, cette harpe à vingt et une cordes dont le son cristallin a conquis le public international. Il a commencé à apprendre cet instrument dès son plus jeune âge à l'école de son père. Après avoir fait partie du prestigieux Ensemble Instrumental du Mali et accompagné de nombreuses chanteuses maliennes, il s'est fait connaître en se produisant en solo, en duo avec Toumani Diabaté, avec Taj Mahal et de nombreux musiciens. Ouvert à toutes les aventures et rencontres, Ballaké Sissoko est un instrumentiste surdoué qui, s'inspirant de la tradition, a su se forger un style personnel.

SANS CANAL FIXE est un collectif de réalisateurs de Tours réunis autour d'une réflexion sur les modes de productions et de diffusions alternatifs. Il intervient également dans le cadre d'atelier d'éducation à l'image.

HUGO VERLINDE est plasticien et artiste numérique. Il mène depuis 1992 un travail de création singulier à partir des mathématiques et de l'ordinateur. Occultant les procédés de programmation, les films et les installations de l'artiste se déploient dans l'espace et nous plongent dans des univers d'une densité saisissante.

Ecrivain et photographe, **MARC BLANCHET** a publié une douzaine d'ouvrages de poésie, essais et fictions, en parallèle d'un travail critique. Derniers ouvrages publiés : *Les Naissances* (Le Bois d'Orion), *Les Amis secrets* (éditions Corti), *Trophées* (farrago). Il réalise la programmation et l'animation de manifestations littéraires. Son travail photographique a été exposé en France et à l'étranger dont récemment à Sri Lanka, à l'invitation de l'Ambassade de France.

CARTE BLANCHE
A SYLVIE POUVREAU

« J'ai répondu favorablement au projet *Veiller par le geste* tout d'abord parce que jouer dans un espace « informel », non fermé me parait plus convivial que dans les salles de concert, plus authentique, avec un vrai sens de l'échange. Il ne faut pas oublier que si l'interprète donne il reçoit beaucoup en retour. Etre relayé par d'autres musiciens, des danseurs, des poètes c'est aussi dire que différentes expressions de l'art se complètent, se font écho ».

Sylvie Pouvreau

CARTE BLANCHE
A KARIN ROMER ET BERNARD PICO

A chaque rendez-vous Karin Romer et Bernard Pico feront entendre des textes choisis en écho direct avec l'idée de veille : des textes d'artistes qui disent la nécessité de peindre ou de sculpter, des textes de dramaturges qui disent la nécessité de parler, de faire foisonner la langue, de la réinventer, des textes qui disent la nécessité d'écrire, des textes qui disent l'urgence de crier, des textes d'auteurs qui n'ont plus le droit d'écrire et qui risquent leur vie en continuant à le faire, des textes de vigilance, de résistance.

CARTE BLANCHE
A MARC BLANCHET

« Dans un lieu clos, des gens se succèdent pour rien d'autre que l'essentiel : un veilleur, un témoin, une danse. Cela s'inscrit dans l'espace public. A côté un autre chapiteau. Consacré aux palabres, il accueille discussions, lectures, échanges. En cet autre lieu, la danse est reprise autrement : j'écris "en direct", sur un ordinateur dont l'écran est visible en projection. J'écris pendant trois jours et trois nuits. Un processus mental est à l'oeuvre, il suppose une participation physique, il suppose l'épuisement de l'écrivain, l'écrivain perçu comme corps écrivant, pensée active, veilleur continu. »

« Emmanuel Laugier, Nimrod, Jean-Yves Masson : trois visages de la littérature française. Emmanuel Laugier déploie une poésie de l'espace, de la vitesse, qui ne cesse de dire les écueils du corps, sa mémoire comme sa perte. Son écriture témoigne d'une perception aiguë d'un monde en mouvement, où le corps du poète avance en équilibre, en une danse aussi méditative que violente. Nimrod est poète, et aborde le roman avec le même souci de trouver une vérité des êtres et des situations dans son pays d'origine le Tchad, tout comme il témoigne dans des essais brillants d'une négritude malmenée aujourd'hui par un néocolonialisme pernicieux. Jean-Yves Masson est autant écrivain qu'érudit, poursuivant une écriture poétique hors des normes, dont les obsessions sont pourtant toutes contemporaines. Romancier, nouvelliste, il est aussi un essayiste impressionnant doublé d'un traducteur unique. Ces invités savent entrer dans la veille, témoignant par leur parole d'une écriture qui connaît dans ses gestes une danse secrète. Veilleurs précieux, ils se défient des séductions, savent atteindre par la solitude de leur création une universalité qu'ils viendront partager ici, dans la simplicité acquise d'une lecture et d'une discussion. »

Marc Blanchet

CARTE BLANCHE
A LA FONDATION ROYAUMONT EN PARTENARIAT AVEC LE CCNT

VEILLER PAR LE GESTE ?
AUTOUR DU MOT-PROJECTILE : GUERRE A L'ENNUI !

LAZARE ET BENJAMIN COLIN

Comment voir un mot, hors lecture ?
Voyez Lazare. Sa parole tient dans l'air, il la danse, avec un sens du théâtre, un sens poétique, un sens musical ; mais, toujours chez lui, s'il y a sens, il y a danse.
L'oralité, dans la vie de Lazare, est une couche profonde –il a appris à lire à vingt ans. Son autre langue est l'arabe algérien *chaoui*, imprégné de berbère. Parole d'abord, en plusieurs langues, écriture ensuite.
Benjamin Colin *avec* : quelle connivence avec Lazare – Benjamin fait passer des liquides dans des instruments en verre, l'oreille passe de l'un à l'autre et de l'autre à l'un, ils se rendent synchrones au bout des improvisations les plus audacieuses et parfois les moins visibles.
Les musicologues parlent d'*idiophones* pour classer tout ce qu'ils n'ont pu classer ailleurs, et avec quoi on peut faire de la musique. Dans l'imaginaire de Benjamin Colin, il y a foisonnement d'idiophones, qu'il fait converger de main sûre vers le sens partagé avec Lazare.

DGIZ ET MEDERIC COLLIGNON

Tout ce qu'on vient de dire de Lazare et Benjamin Colin, on peut aussi le dire de Dgiz et de Médéric Collignon. Mais attention, différence ! *Slam* !
Qu'est-ce à dire ? Avant de penser catégorie, écoutez Dgiz. Le débit. Le *flow*, comme pensent les rappeurs et les slameurs (le flux rythmé des paroles). Le *flow* de Dgiz et les images de Dgiz se livrent un combat amoureux pour frayer un chemin vers le sens. Ça va vite, très vite, virtuosement vite ; ça retombe parfois dans une accumulation silencieuse d'énergie, pour fulgurer comme un guépard. Griffes d'images. Dire aussi que Dgiz improvise, souvent, à la différence de bien des slameurs dont le texte est prêt depuis belle lurette, et qu'il danse ses improvisations verbales, regardez-le donc danser.
Lorsque je vois et écoute Médéric, je perçois souvent que l'aiguillage entre verbal et musical est quasi aléatoire : parfois ça sort en mot, parfois en son-musique, ou dans les deux, onomatopées habillées de clavier, d'idiophones, ou trompette qui s'étrangle, percussion de la main sur le cou, suraigüs de la voix, corps qui bouillonne comme ces *solfatare*, ces mares soufrées qui clapotent en permanence près du Vésuve.
Eruption du verbe, attention projections ! Vous prenez, ou pas. L'éclair est tapi, ou l'attention peut baisser malgré le bouillonnement. Mais l'ennui reste à la porte.

BALLAKE SISSOKO

Il fallait un grand silencieux dans ces veillées, sous l'arbre à palabres.
La résistance aux forces qui nous emmurent, passe par le mot comme arme de jet.
Mais elle revient toujours au silence, à un certain silence qui puise sa force dans la profusion. A la manière des dernières pièces pour piano de Franz Liszt, de ces *nuages gris* ou de ces *cyprès à la Villa d'Este* dont les sons rares et contemplatifs sont la réduction quasi culinaire de la profusion jaillissante des rhapsodies hongroises, les fusées aquatiques de Ballaké sur sa *kora* se réduisent en un murmure, notes modales parcimonieuses où l'on dirait d'un coup que le monde se résume. Un monde né au Mali, dans la générosité multilingue d'un pays où se croisent les langues, *bambara, soninké, malinké, peul*, où le fleuve Niger fait couler l'eau, et dont la *kora* aristocratique embrasse tous les sons.

LAZARE perd ses yeux vers le ciel, Médéric fixe un point à l'intérieur de soi avec une fureur souriante, Dgiz te parle à toi spectateur dans le blanc des yeux – Ballaké ferme les siens pour mieux lier conversation, de son for intérieur à notre for intérieur, seuls espaces sans frontières.

Frédéric DEVAL

CARTE BLANCHE
A SANS CANAL FIXE

« Le cinéma documentaire est l'expression d'une réalité mise en perspective. Bien loin de montrer le monde tel qu'il est *a priori,* il en propose au contraire un point de vue, une vision subjective. Il est le point de convergence (ou de divergence!) des représentations sociales et politiques d'un auteur et du public venu voir le film. En tout cas, c'est ce documentaire-là que nous défendons, montrons et faisons : un cinéma engagé mais ouvert aux questionnements, à la redéfinition permanente du débat démocratique. Dans cette thématique de *Veiller par le geste*, Sans Canal Fixe propose une programmation de courts-métrages issus de deux projets de réalisation collective initiés à la veille des élections présidentielles de 2007 : *100 jours* de la Famille Digitale, collectif de Poitiers et *Un jour en France*, co-réalisé par Sans Canal Fixe et Cent Soleils (Orléans). Les réalisateurs de ces collectifs n'ont jamais caché leur intérêt pour la politique. Mais comment passer de la réflexion quotidienne à la réalisation d'un film ? En présence des réalisateurs ».

Le Collectif

STAGES DE DANSE BUTO
Ko Murobushi

08 > 09 mars et 11 > 13 mars

Ko Murobushi, l'un des grands créateurs de butô, propose deux stages à l'attention des amateurs et des professionnels.

La danse de **KO MUROBUSHI** est en filiation directe avec celle de Tatsumi Hijikata, fondateur du butô dont il fut l'élève. Fondateur de plusieurs troupes de butô, notamment *Dairakudakan, Ariadone*, *Sebi* et récemment Ko & Edge Co (2003), Ko Murobushi se présente comme l'un des représentants les plus radicaux de cette danse. Ses pièces parcourent le monde. Inspiré par la littérature comme par l'animisme, son travail réagit à une société en balance entre l'immuable de la tradition et le nouvel âge de la haute technologie, tout en restant fidèle à la conception d'Hijikata qui parle de « révolte de la chair ».

Le butô est une forme de danse contemporaine japonaise. Né à la fin des années 50, le butô marque une rupture, à la fois esthétique et politique avec les traditions nippones de l'époque. Littéralement « danse des ténèbres », le butô fondé sur la conscience de l'espace et du temps, présent et passé, met la mémoire au cœur de sa recherche. Ni chorégraphie, ni langage corporel codifié, le butô est un état de l'être, le passage entre le vivant et le mort, l'un donnant corps à l'autre.

- - - - pour amateurs -
samedi 8 mars [14h-17h] -
- - - - - - - - dimanche 9 mars [11h-13h et 14h-16h] - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - CCNT -
- - - - - - - - tarif plein > 40 € | tarif réduit > 30 € - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - pour les professionnels -
mardi 11, mercredi 12, jeudi 13 mars [10h- 12h et 13h-16h] - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - Nouvel Olympia -
- - - - - - - - tarif unique > 50 € -

SPECTACLES
10 > 14 mars 2008

Mitia Fedotenko / Compagnie Autre MiNa
Sol'o pluriel et un peu plus

Chorégraphie, danse : Mitia Fedotenko
Musique, partition sonore : Jonathan Fenez
Mise en son : Céline Seignez
Scénographie : Annie Tolleter, Mitia Fedotenko
Création lumière, régie générale : Fabrice Anton
Durée : 1h

Avec *Sol'o pluriel et un peu plus*, Mitia Fedotenko revisite un solo créé en 2005 et livre un autoportrait d'une déchirante sincérité. Plongé dans un espace composé de gigantesques tubes cylindriques sur fond de musique live, sa danse joue de l'équilibre et du déséquilibre, de la construction et du désoeuvrement. Droits, instables, fragiles, ces cylindres l'entraînent dans un jeu de mouvements époustouflants : *« De rectitude en instabilité, de distorsions sonores en troubles visuels, je tente d'entamer avec le spectateur un dialogue autour de l'identité ».* Le pari est réussi. Mitia Fedotenko interroge sa propre quête, ses propres naufrages, touchant du doigt l'inextricable énigme de l'homme, tout à la fois singulier et pluriel.

C'est à Moscou que **MITIA FEDOTENKO** fait ses premiers pas en danse contemporaine avec la chorégraphe Antonina Krasnova et participe à toutes ses créations de 1990 à 1996. Dès 1996, il continue sa formation en France, d'abord au CNDC (l'Ecole Nationale Supérieure de la Danse Contemporaine) à Angers, puis au CCN de Montpellier où il suit la formation *EX.E.R.CE.* Entre 1997 et 2004, il collabore, successivement, en tant qu'interprète, avec Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Laurent Pichaud, Didier Théron, Urs Dietrich, Serge Campardon, Julie Brochen, Mathilde Monnier et François Verret dont il est, depuis 2006, artiste associé au projet de *Laboratoire Européen de Recherche Artistique*. Parallèlement, Mitia Fedotenko crée sa compagnie *Autre* MiNa, au sein de laquelle il crée plusieurs pièces.

- - - - - lundi 10 mars – 20h -
- - - - - - - - - Nouvel Olympia -
- - - - - - - - - - - - - - tarifs > 14 € / 9 € / 5 € - - - - - - - - - - - - - - - - - -

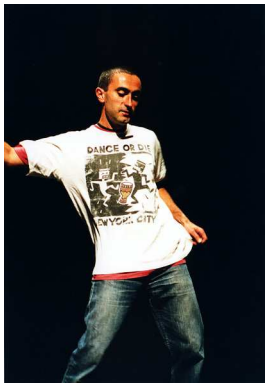
SPECTACLES
10 > 14 mars 2008

Jérôme Bel, Maria Jerez et la diffusion d'un film (programmation en cours)

Jérôme Bel ne fait rien comme les autres. Avec *Shirtologie*, pièce aussi ludique que minimaliste, il propose un solo en trois parties ici partagé avec Maria Jerez, *El Caso del Espectador*, et la projection d'un film programmé par les Instants vidéo numériques et poétiques.

Jérôme Bel
Shirtologie (1997)

Interprétation : Frédéric Seguette
Production : Centro cultural de Belem (Lisbonne), Victoria (Gand), R.B. Jérôme Bel (Paris)
Durée : 25 minutes



En se référant du coin de l'œil à la sémiotique de Roland Barthes, Jérôme Bel propose un solo sans musique et sans apprêt, basé sur une seule action. Un homme enlève lentement son tee-shirt, puis un autre et encore un autre… Peu à peu se construit un scénario. Le scénario d'un corps vêtu, corps vitrine d'une mode toujours en langage. S'opère alors une conversation fragmentée avec le spectateur, pleine de sens en opposition à notre culture de masse des beaux corps et du flot médiatique des images.

Ancien élève du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, **JEROME BEL** danse pour plusieurs chorégraphes en France et à l'étranger (Angelin Preljocaj, Daniel Larrieu) avant d'assister Philippe Decouflé sur les cérémonies des XVIe Jeux Olympiques d'Albertville. Il crée ses propres pièces à partir du début des années 90. Résolument anti-spectaculaires, les œuvres de Jérôme Bel en font rapidement le porte-parole d'une danse qui sait remettre en cause les codes de la représentation et de la virtuosité technique.

Maria Jerez
El Caso del Espectador (Le Cas du spectateur)

Mise en scène et interprétation : Maria Jerez
Assistants techniques : Gonzalo Montòn et Cuqui Jerez
Costumes : Hanna Sjödin
Coproduction : Mugatxoan 2004-Arteleku Gipuzkoako Forum Aldundia, Fundaçao Serralves
Avec la collaboration de In-Presentable 2004 et Aula de Danza de la Universidad de Alcaláde Henares
Durée : 50 minutes

Entre performance théâtrale et télévisuelle, Maria Jerez interroge le pouvoir de la représentation et des médias. Assise seule devant une télévision, dos au public, elle se filme. Ses images, doublées d'autres images, forment l'histoire du film qui passe à l'écran. Grâce à cet intelligent dispositif jouant de l'interaction entre la scène et l'écran de télévision, Maria Jerez questionne avec acuité le statut du spectateur le plaçant dans une situation de distanciation et d'implication.

MARIA JEREZ a étudié le théâtre à Madrid et à Paris. S'intéressant aussi aux arts plastiques et visuels, elle commence très tôt à travailler sur ses propres projets (performances, vidéos et installations). Depuis 1997, Maria Jerez a travaillé et collaboré avec plusieurs artistes. *El Caso del Espectador* (2004) est sa première création. En 2006, elle crée en collaboration avec les étudiants de l'Ecole d'Architecture de Alcalá de Henares *This Side Up*. Actuellement, elle travaille avec Amaia Urra, Cristina Blanco et Cuqui Jerez dans un nouveau projet *The Neverstarting Story* (première en Janvier 2008 à la Casa Encendida, Madrid).

Les Instants Vidéo Numériques et Poétiques / Film
Programmation en cours

Fondé par Marc Mercier, **LES INSTANTS VIDEO NUMERIQUES ET POETIQUES** s'intéressent aux nouvelles formes et démarches innovantes en matière d'écriture audiovisuelle et multimédia.

- - - - - jeudi 13 mars – 20h - - - -

SPECTACLES
10 > 14 mars 2008

Boris Charmatz, Ko Murobushi

En réponse au projet Danse d'existence, Danse de résistance, Boris Charmatz invente une intervention à partir de deux performances et Ko Murobushi nous livre une danse retenue, essentielle, d'une densité extrême.

Boris Charmatz
J'ai failli
Interprétation : Boris Charmatz
Duo extrait de Con Forts Fleuve
Interprétation: Boris Charmatz, Christophe Ives
Durée : 40 minutes environ

J'ai failli est une performance de Boris Charmatz écrite en 2002, lorsque Jean-Marie Le Pen est en liste pour l'investiture présidentielle face à Jacques Chirac. Elle est la réponse imaginaire qu'aurait pu – ou dû - donner le candidat socialiste Lionel Jospin suite à sa défaite. Comme par effraction, Boris Charmatz incarne ce "discours-fantôme" et revendique son attachement à la question "du" politique dans l'art infailliblement liée aux aventures du monde de "la" politique.

Initialement éclaté en huit morceaux, interrompu par des coupures de lumières, perturbé par les mots hachés de John Giorno, mêlé aux corps des autres protagonistes, Duo matrice de *Con forts fleuve* est aujourd'hui rassemblé en une partition dansée par Christophe Ives et Boris Charmatz.

BORIS CHARMATZ, danseur et chorégraphe, a été formé à l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon. Reconnu pour ses expérimentations multiples et son approche radicale de la danse, ses pièces s'axent en général sur la question de la place du danseur et sur une recherche scénographique en prise directe avec le corps. Fondateur de l'association Edna avec Dimitri Chamblas, il a collaboré avec Régine Chopinot, Odile Duboc, Olivia Grandville et Xavier Marchand.

Ko Murobushi

Quick Silver

Durée : 30 minutes environ

« Le butô de Murobushi est un théâtre de la révulsion, de la convulsion voire de la répulsion. Le corps devient moitié singe, moitié reptile, rampant par terre, recroquevillé, regorgeant d'une énergie terrible, douce, anti-humaine et cannibale. Il n'y a pas de naturalisme physique occidental. Ici, la chair est larvaire, tordue, arrondie, le blanc des yeux est exposé, le mouvement est vaguement indécent comme ceux des singes mais sans drame. Le corps brille comme une perle. Le secret de cette cruauté s'enroule davantage au lieu de s'ouvrir, son regard fixe étalé par terre. Murobushi n'essaie pas de remplir l'espace abstrait comme ils font dans la chorégraphie occidentale, mais l'espace est envahi des corps nus qui auraient subi la peine de mort. Le corps n'est aperçu ni comme objet charnel ni comme élément cruel. »
Jean Baudrillard

En filiation directe avec le fondateur du butô, Tatsumi Hijikata, dont il fut l'élève, **KO MUROBUSHI** est l'un des représentants les plus radicaux de cette forme de danse. Il fonde deux troupes, *Ariadone* (troupe exclusivement féminine), avec Carlotta Ikeda qui en prend la direction, et *Sebi* (troupe entièrement masculine). Inspiré par la littérature comme par l'animisme, son travail réagit à une société en balance entre l'immuable de la tradition et le nouvel âge de la haute technologie, tout en restant fidèle à la conception d'Hijikata qui parle de « révolte de la chair ». Ko Murobushi a reçu en 2006, pour *Quick Silver*, le 37e prix du Dance Critic Society du Japon au Festival Kasuo Ohno de 2005.

En 2006, Ko Murobushi a reçu le 37è prix du Dance Critic Society du Japon avec son oeuvre Q*uick silver* au Festival Kazuo Ohno de 2005. Il a dansé au Festival Azumabashi Dance Crossing, au Dance Around in Yokohama, et a donné Q*uick silver II* à Tokyo et au Festival International de la Danse Contemporaine à la Biennale de Venise.

- - - - - vendredi 14 mars – 20h - - - -

DANSE D'EXISTENCE | DANSE DE RESISTANCE
05 > 14 mars 2008

INFORMATIONS PRATIQUES

CCNT Centre Chorégraphique National de Tours/ Bernardo Montet
47, rue du Sergent Leclerc. 37000 TOURS.
02 47 36 46 00 / 02 47 36 46 01
info@ccntours.com / www.ccntours.com

ABONNEMENT / TARIFS

Carte abonnement CCNT : 10 €
La carte d'abonnement du CCNT est nominative. Elle permet de bénéficier d'un tarif réduit sur l'ensemble des spectacles programmés par le CCNT mais aussi par les scènes partenaires de la région (liste sur demande), sur les cours et les stages proposés par le CCNT tout au long de l'année et d'assister gratuitement aux conférences d'histoire de la danse contemporaine données sur la saison.

Plein tarif
50 € > stage butô professionnels
40 € > stage butô amateurs
14 € > Spectacles

Tarif réduit
30 € > stage butô amateurs
9 € > Spectacles

Autre réduction
5 € > Spectacles

Tarif réduit
Adhérents du CCNT, retraités + 60 ans, groupe de 10 personnes, demandeurs d'emploi indemnisés, comités d'entreprise, étudiants + 25 ans, adhérents structures culturelles région (liste sur demande), adhérents à la carte « cultivons notre art de Ville »

Autre réduction
Passeport Culturel Etudiant, demandeurs d'emploi non indemnisés, intermittents du spectacle, étudiants de – 25 ans, Rmiste, - 18 ans, groupe scolaire

LOCATION / ABONNEMENT

A la billetterie du Centre chorégraphique national de Tours
Du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

Par courriel : info@ccntours.com **/ par téléphone : 02 47 36 46 00**
La réservation doit être immédiatement validée par l'envoi du règlement accompagné d'une enveloppe timbrée et de la photocopie du document justifiant votre demande de réduction. Toute réservation non confirmée sous 72h sera annulée.

Par correspondance
Sur papier libre accompagné d'un règlement par chèque à l'ordre du CCNT (facilités de paiement). Toute réservation devra être accompagnée d'une enveloppe timbrée à votre adresse pour l'envoi des billets et du justificatif donnant droit au tarif réduit et autres réductions. Les chéquiers CLARC (Conseil Régional) peuvent vous aider à financer votre abonnement.

Sur place : 1h avant le spectacle.

LES LIEUX PARTENAIRES

Nouvel Olympia
7 rue de Lucé, à Tours
02 47 64 50 50

Remerciements particuliers à Cédric Cherdel, Caroline Gauvineau, Andréa Munoz et tous les bénévoles qui nous ont apporté leur aide précieuse pour le bon déroulement de *Danse d'existence, Danse de résistance.*

Le Centre chorégraphique national de Tours est subventionné par la Ville de Tours, la DRAC Centre-Ministère de la Culture-DMDTS, le Conseil Régional du Centre, le Conseil Général d'Indre et Loire. Le Centre chorégraphique national de Tours remercie ses partenaires pour leur soutien : le Centre Dramatique Régional de Tours, Sans Canal Fixe, la Fondation Royaumont, l'Office National de Diffusion Artistique, Radio Béton et A bout de souffle.

Licences n°134460, 134461, 134462.